

Ces morceaux de vie...
comme carreaux
cassés

DE LA MÊME AUTEURE

L'Esclavage raconté à ma fille, Bibliophane, coll. « Les mots à cœur », 2002 ; Philippe Rey, 2015 ; Points, 2016.

Une campagne de folie : comment j'en suis arrivée là, entretiens avec Elizabeth Drévillon, First, coll. « Documents », 2002.

Rendez-vous avec la République, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2007.

Égalité pour les exclus : le politique face à l'histoire et à la mémoire coloniales, Temps Présent, 2009.

Mes météores : combats politiques au long cours, mémoires, Flammarion, 2012 ; J'ai lu, 2014.

Paroles de liberté, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2014.

Murmures à la jeunesse, Philippe Rey, 2016 ; Pluriel, 2017.

Nous habitons la Terre, Philippe Rey, 2017 ; Points, 2020.

Baroque Sarabande, Philippe Rey, 2018 ; Points, 2019.

Nuit d'épine, Plon, 2019 ; Points, 2020.

Gran Balan, Plon, 2020 ; Points, 2021.

Christiane Taubira

Ces morceaux de vie...
comme carreaux
cassés

Nouvelles



Robert Laffont

© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2021.

ISBN : 978-2-221-25950-4

Dépôt légal : septembre 2021

Éditions Robert Laffont – 92, avenue de France, 75013 Paris

À toi qui n'es pas née.

« There is always something left to love. And if you
ain't learned that, you ain't learned nothing. »
Lorraine Hansberry, *A Raisin in the Sun*

Solara, sweet hardie

Je l'ai revu un soir. Et brusquement, j'ai douté. Nous commençons à être de vieilles choses, maintenant. De vieilles choses qui portent beau. Pour peu de temps encore. Mais avec allure. Ce ne fut qu'un regard. Sa tête qui se tourne, par hasard. Ou par magnétisme ? Nos yeux qui se croisent, deux faisceaux émerveillés. La soirée se poursuit. Les chants succèdent aux danses, les accompagnent, les survolent, s'en détachent. Les tanbouyens se défoulent mais ce sont les voix de femmes qui commandent. Il y a les pieds et les corps sur la scène, et les voix qui s'envolent, se répandent, franchissent portes et fenêtres et fendent et caressent les conversations qui se poursuivent au-dehors. Il se tient trois fois plus de monde aux alentours qu'à l'intérieur. C'est une veillée. Depuis quelques années, il y en a de toutes sortes. Classiquement, la veillée est mortuaire ou culturelle. La

Ces morceaux de vie... comme carreaux cassés

première n'a rien de macabre. C'est au contraire une explosion de rires et de joies, d'anecdotes, vraies ou arrangées sur la personne défunte. Les jeux sont bruyants, du domino à la belote. Des anti-sommeil, café ou absinthe, circulent et entrecourent les plaisirs du palais, soupe créole ou blaff d'acoupa. Un fond de rhum pour qui veut. Les pleurs et désolations sont réservés au lendemain, aux obsèques. Pour parer au rituel religieux, une poignée de quarts d'heure est consacrée à des prières. En tout début de soirée, pas au-delà. Y prend part qui le souhaite, avec plus ou moins de componction. Il arrive, quand le défunt fut un rat d'église, qu'une véritable brigade de pieuses débarquent et mènent la danse, pardon, le chapelet et les neuvaines. Elles gavent alors l'assistance de psaumes et de chants en latin solennel, qu'elles prononcent et articulent avec une exactitude impeccable, supérieure au parler-chanter quotidien du souverain-pontife. Il survient toujours un moment cependant, dans le creux des reins de la nuit, où même ces dévotes sentent qu'il est l'heure de mettre un terme aux implorations, que le temps est venu des séquences païennes, plus cathartiques, plus consolatrices.

La seconde, la veillée culturelle, est paradoxalement moins débordante, quoique très

Solara, sweet hardie

gaie, moins inventive, plus convenue. Elle est couramment thématique. Soirée kasékò, ou soirée béliya, ou soirée grajé ou soirée lachat... On fait aussi des veillées de contes, avec fromager, maskililis et manman-dlo. Je dois, pour être honnête, signaler la veillée de Noël, où les cantiques sont arrangés aux tibwa, aux maracas, au tambourin et aux claquements de doigts, de quoi faire giguer le ci-devant charpentier Joseph-le-cher-fidèle soi-même, sur l'air de compère Michaud qui propage que Joseph n'est pas le vrai père de l'Enfant Jésus. Il existe aussi les veillées de galettes des rois... Mais ça, ce n'est plus du syncrétisme.

* * *

Ce soir-là, c'était une veillée de cette espèce intermédiaire entre les deux grandes catégories, mortuaire et culturelle, où l'on honore la mémoire d'un disparu notoire, récemment inhumé. Ce disparu était un dòkò féy réputé, un savant des plantes médicinales qui, par sa science, a sauvé de nombreuses vies sur quatre générations. Il a sauvé des bébés de la crise de vers mortelle. Il a sauvé des adultes des dégâts du diabète, de l'albuminurie, de l'hypertension artérielle. Il a soulagé des adolescentes